

Sainte Apolline, l'histoire devenue légende

Saint Apolline, history becoming legend

Apolline Trioulaire

Étudiante en 3^{ème} année de chirurgie dentaire à la faculté de Nancy

Mots clés

- ◆ Sainte Apolline, légende
- ◆ faculté d'odontologie, Nancy, fresque M. Jamar

Résumé

Sainte Apolline est la protectrice des chirurgiens-dentistes et est invoquée pour les maux de dents. De nombreuses versions de son martyre circulent. Quelle est la vérité ? Apolline vivait à Alexandrie où elle est morte en 249 au cours d'une révolte. Eusèbe de Césarée, en 313, relate dans son *Historia ecclesiastica* cette émeute où elle fut tuée. Son histoire fut à l'origine de toute une légende et depuis le XV^e siècle, sainte Apolline fait l'objet de nombreuses représentations. Une œuvre me touche particulièrement en tant qu'étudiante à la faculté d'odontologie de Nancy. Dans une salle actuellement abandonnée, nous pouvons admirer une fresque représentant Apolline. Son auteur, Michel Jamar a décrit et expliqué les détails de cette peinture lors de son inauguration en 1967. Actuellement, la survie de cette fresque est menacée. Malgré son intérêt historique, sa sauvegarde ne semble pas faire partie des objectifs de la faculté d'odontologie de Nancy.

Keywords

- ◆ Saint Apollina, legend
- ◆ faculty odontology, Nancy, fresco M. Jamar

Abstract

Saint Apollina is the defender of the Dental surgeons and is invoked for teeth troubles. There are many versions of her martyr. What is the truth? Apollina lived in Alexandria where she died in 249 during a revolt. Eusebius of Cesarea in 313, tells in his *Historia ecclesiastica* the riot she was killed. Her history was at the origin of a whole legend and for the XVth century, Saint Apollina is the object of numerous representations. A work touches me particularly as student in the faculty of odontology of Nancy. In an abandoned room, we can admire a fresco representing Apollina. His author, Michel Jamar described, explained the details of this painting during his inauguration in 1967. At present, the survival of this fresco is threatened. In spite of the historic interest of this fresco, its saving does not seem to be a part of objectives of the faculty of odontology of Nancy.

Sainte Apolline est le symbole de la profession de dentiste et est invoquée par les croyants souffrant de maux de dents. Malgré sa renommée au sein du monde de la dentisterie et les multiples représentations dans des œuvres d'art, force est de constater que de nombreuses versions de son martyre "circulent". Quelle est la vérité ? Quel était le contexte de sa mort ? Sainte Apolline vivait à Alexandrie, et est morte en 249. Entre 248 et 250 de nombreux événements se produisent dans l'Empire romain et plus particulièrement à Alexandrie. Philippe l'Arabe, qui régna de 244 à 249 avait une attitude bienveillante à l'égard des chrétiens à tel point qu'il confiait des responsabilités administratives à des évêques. Il périt en 249 dans une bataille contre le général Dèce qui se proclama empereur et régna de 249 à 251 sous le nom de *Decius*. Il fit arrêter les chefs d'église et martyrisa le pape Fabien en jan-

vier 250. Dans ce climat peu favorable à la religion chrétienne, une révolte éclata à Alexandrie en 249. Des païens pillèrent les maisons de chrétiens et lapidèrent plusieurs fidèles sans l'appui des autorités.

Eusèbe de Césarée, historien et évêque en 313, relate dans son *Historia ecclesiastica* deux lettres de l'évêque Denys d'Alexandrie.

Dans la première : les émeutes de 249.

Prenant les devants, le prophète et l'artisan des maux dans cette ville, quel qu'il fut, mirent en mouvement et souleva contre nous les foules de païens en ranimant leur ardeur pour la superstition du pays. Excités par lui et ayant confisqué tout pouvoir, ils se mirent à penser que le culte des démons, qui consistait à aimer le carnage, était la seule religion (...) Ensuite, ceux qu'ils connaissaient, les voisins, ils les emme-

Correspondance :

8, rue du Lycée
25000 Besançon
apolline.trioulaire@laposte.net

Disponible en ligne sur www.bium.univ-paris5.fr/sfhad
1277-7447 - © 2008 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.



Fig. 1. Aquarelle sur parchemin, de R. Kock (Collection Wessler de l'Académie Royale d'Odontologie de Stockholm, Suède)

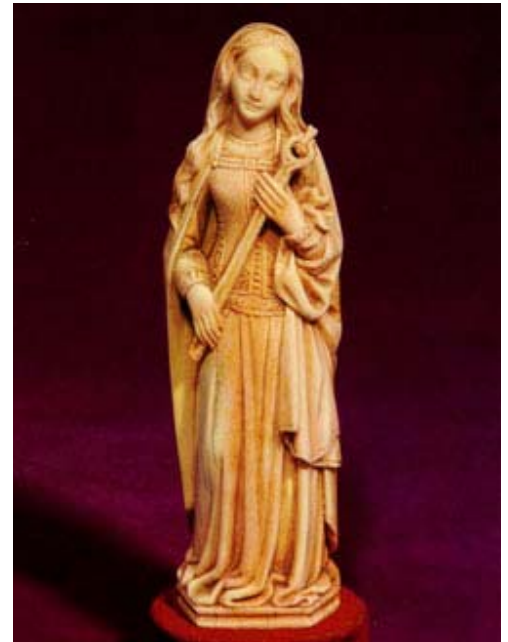


Fig. 2. Ivoire XVII^e siècle (Origine inconnue, probablement germanique, Collection S. Popesco, Paris)

nèrent, les volèrent et les pillèrent. Les objets les plus précieux de leur trésor étaient dérobés ; les objets sans grande valeur et ceux qui étaient faits en bois étaient jetés et brûlés sur les chemins, de manière à donner le spectacle d'une ville prise sur les ennemis. Les frères se détournaient et s'enfuyaient et supportaient avec joie le pillage de leurs biens, comme ceux à qui Paul a rendu témoignage. Et je ne sais si quelqu'un sauf peut être un qui est tombé entre leurs mains, a jusqu'à présent renié le Seigneur.

Apolline fut donc tuée ainsi que d'autres lors d'une de ces émeutes, en cette année 249.

Dans la seconde lettre, Denys d'Alexandrie décrit la scène : *Ils se saisirent aussi d'Apolline qui était alors une vierge âgée et très admirable ; après avoir fait sauter toutes ses dents en frappant ses mâchoires, ils construisirent un bûcher devant la ville et menacèrent de la brûler vivante si elle ne prononçait pas, avec eux, les formules de l'impiété. Elle s'excusa brièvement, puis, s'étant un peu reculée, elle s'élança vivement dans le feu et fut consumée.*

Plus prompte que ses bourreaux dit Saint Augustin dans un de ses sermons, elle courut se jeter dans les flammes. Il justifie le caractère suicidaire de la fin de la sainte (le suicide étant

interdit par l'Église) par l'obéissance à la volonté de Dieu.

Bien que son culte fût antérieur, il faut attendre le IX^e siècle pour voir Apolline apparaître sur le martyrologe (calendrier des saints). Son jour de fête était initialement prévu le 20 février, jour anniversaire présumé de sa mort, avec un groupe de martyrs alexandrins, puis elle fut inscrite isolément le 9 du même mois. Apolline fut enfin canonisée en 1634. Son exemplarité suscita l'admiration et son histoire fut à l'origine de toute une légende. Initialement fille de magistrat, vierge et âgée elle devint dans de nombreuses représentations une belle jeune fille, vierge dont le père aurait été roi ou empereur.

Depuis le XV^e siècle, sainte Apolline fait l'objet de bon nombre de représentations, tant picturales que sculpturales (fig. 1, 2).

Apolline est souvent représentée accompagnée d'un bourreau qui lui arrache les dents une à une (fig. 3).

Lorsqu'elle figure seule, on lui fait tenir à la main des tenailles de grande taille avec à leurs extrémités, une grosse molaire. Sur de nombreuses représentations, elle porte l'auréole des saints et la palme qui est l'attribut des martyrs, symbole de la gloire éternelle (fig. 4).



Fig. 3. Martyre de saint Apolline Sculpture bretonne sur bois, XVII^e siècle (chapelle de la Houssaye, près de Pontivy (Morbihan))



Fig. 4. Gouache sur parchemin, (feuillet d'antiphonaire) Supposée du XVII^e, collection Jean Angot, Paris.



Fig. 5. Sainte Apolline, Michel Jamar, 1967, faculté d'odontologie de Nancy (cliché Pr A. Fontaine)

La faculté de chirurgie dentaire de Nancy possède "sa" sainte Apolline. Dans une salle autrefois destinée à la soutenance des thèses et lieu de réunion des conseils de faculté d'odontologie, nous pouvons aujourd'hui encore admirer une fresque représentant la sainte.

Son auteur, Michel Jamar a décrit et expliqué les nombreux détails de cette peinture lors de l'inauguration de son œuvre (fig. 5).

En bas, à droite de la fresque se situe un écusson en forme de losange entourant une palme, l'ensemble surmonté d'une couronne. Ceci rappelle que sainte Apolline était vierge, martyre et de sang royal. Dans la partie haute, nous voyons le bûcher (dans lequel elle s'est jetée pour aller vers Dieu en s'immolant et fuyant ses bourreaux) dont la fumée se mêle à l'orage qui s'accumule sur le monde antique. Dans sa main droite figure l'instrument de son supplice, une tenaille (et non pas un davier) et le serpent qui pour les Anciens était le signe de la connaissance du bien et du mal par le poison qui peut être mortel ou curatif selon la dose employée (Le caducée).

La main gauche tient la lampe à huile (le bec bunsen de nos laboratoires) la flamme de cette lampe à huile évoquant la lumière apportée par le Nouveau Testament. En dessous, une jarre renversée qui s'écoule formant une mare (en signe du verseau pour le mois de février époque pendant laquelle est fêtée sainte Apolline et, en même temps, fait allusion au crachoir...). En haut, à droite, attisant le bûcher, les méchants Romains représentés par trois silhouettes sombres parmi lesquelles il est loisible d'imaginer, selon l'auteur, avec beaucoup d'humour, l'examineur, le contrôleur du fisc et le praticien conseil ! Enfin, le fond offre, sur un mur brisé, les pierres du monde antique qui vont servir à la construction du monde moderne.

Cette fresque a été réalisée en février 1967 afin de marquer la création des écoles nationales de chirurgie dentaire qui deviendront facultés de chirurgie dentaire. Son auteur, Michel Jamar, chirurgien-dentiste de formation qui deviendra "praticien Conseil" à la CPAM de Nancy puis, attaché d'enseignement dans ladite faculté, fut un grand artiste, dessina-

teur, graveur, peintre, étudiant avant d'entrer en institut dentaire dans un atelier de gravure des Beaux-Arts. Entre autres, il a décoré, le "Caveau de Jean Lam", Place Stanislas. En 1973, il a présenté sa thèse en vue de l'obtention du doctorat en chirurgie dentaire avec un travail manuscrit calligraphié et illustré, intitulé *Réflexions sur le geste et l'outil du dentiste à travers les gravures du XVI^e au XVIII^e*.

Conclusion

Actuellement, la survie de cette fresque est menacée car la salle où elle est située a été réaffectée au centre de soins, dépendant de l'hôpital. Elle reste jusqu'à maintenant inutilisée mais jusqu'à quand ? Et si cette partie de l'immeuble est destinée à subir des travaux de réaménagement, quel sera le sort de cette peinture pariétale qui aurait toute sa place dans le hall d'entrée de la faculté ? Malgré l'intérêt historique indéniable de cette fresque, son transfert et sa sauvegarde (malheureusement onéreux) ne semblent pas être la priorité de la faculté d'odontologie de Nancy.

Références

1. BARON Pierre et Armelle. *L'art dentaire à travers la peinture*, Paris, Editions Vilo, 1986
2. LEFÉBURE Christophe. *Une histoire de l'art dentaire*, Toulouse, Editions Privat, 2001
3. COENS Maurice. *Une Passio S. Apolloniae*, 1952, document des archives de la municipalité de Besançon
4. D'ARTAGNAN François. Le martyre de Sainte Apolline, *thèse de chirurgie dentaire, Bordeaux, 1983*, 47 p.
5. BOURDAIN Frédéric, Quand l'art pictural met en scène l'art dentaire, *thèse de chirurgie dentaire, Nancy, 2000*, 121 p.

Les illustrations de sainte Apolline de cet article sont tirées d'après le site Internet : timbreetdent.free.fr modifié
Je tiens à remercier le Pr Alain Fontaine ainsi que toutes les personnes m'ayant apporté leurs conseils et leur soutien durant la rédaction de cet article.